

## L'expérience visionnaire

### Aldous Huxley

*La conférence suivante, prononcée lors d'une réunion internationale de psychologues, est peut-être la plus systématique des nombreuses allocutions que Hurley a faites sur ce sujet. La question "Pourquoi les pierres précieuses sont-elles précieuses?" en est venue à fonctionner comme un koan zen chaque fois qu'il parle sur le sujet. Il englobe les méthodes d'accès au Monde visionnaire, les caractères de l'expérience et sa valeur pour la religion, le folklore et l'art. Ses remarques sur l'accès chimique comportent désormais une allusion à la récente synthèse de la psilocybine.*

\*\*\*

Monsieur le Président, mesdames et messieurs, j'ai l'impression d'être un peu déplacé ici, dans cette assemblée de savants distingués. Cependant, je me console en songeant que les collègues de ma profession ont été occupés par les problèmes de psychologie trois ou quatre cents ans avant que votre profession ne soit inventée. Vous avez bien sûr systématisé ce que les gens du domaine littéraire ont vu d'une façon plutôt vague, intuitive et spasmodique et à notre tour, évidemment, nous pouvons apprendre beaucoup de vous.

En réalité, mon excuse à ma présence ici peut se résumer par la phrase d'Alexander Pope, "les fous se précipitent là où les anges craignent de pénétrer". Au milieu de tant d'anges universitaires, qui sont évidemment complètement inhibés par leur environnement, par leurs droits intellectuels acquis, par leur doctorat, il est très important, me semble-t-il, que fasse irruption de temps à autre un fou littéraire que rien de tout cela n'inhibe, qui commence à parcourir cet immense domaine et ne craint pas de se rendre ridicule ni de connaître quelques difficultés d'ordre universitaire. Je crois que malgré le fait que l'homme de lettres ne saurait contribuer à rien qui possède un solide intérêt scientifique, il peut néanmoins avoir une certaine valeur dans la mesure où il explore des zones de ce fantastique univers de l'esprit humain où le psychologue universitaire plus prudent ne s'aventure jamais qu'avec nervosité. Et après cette brève introduction, laissez-moi pénétrer dans ce sujet fascinant de l'Expérience Visionnaire.

## Pourquoi les pierres précieuses sont-elles précieuses?

Eh bien, je commencerai en posant une de ces questions que les enfants posent à leurs parents et qui les laissent complètement hébétés — une question comme : "Pourquoi l'herbe est-elle verte?" Cette question est : "Pourquoi les pierres précieuses sont-elles précieuses?" Quand on réfléchit à la question, c'est très bizarre : pourquoi les êtres humains devraient-ils consacrer une immense quantité de temps, d'énergie et d'argent à collectionner des cailloux colorés? Ils n'ont aucune valeur économique convenable bien qu'ils soient assez jolis à leur manière. Mais il paraît bien étrange que cette énorme quantité d'énergie soit engagée pour rassembler des pierres précieuses et aussi qu'une mythologie et un folklore aussi immenses que ceux suscités et cristallisés autour des pierres précieuses aient pu jamais exister.

Pourquoi les pierres précieuses ont-elles toujours été considérées comme extrêmement précieuses? Eh bien, cette question a été posée il y a une cinquantaine d'années par le distingué philosophe américain George Santayana qui y apporta la réponse que voici. Il a dit, je crois, qu'elles étaient précieuses parce que de tous les objets de ce monde éphémère, ce monde de morts perpétuelles, elles semblaient ce qu'il y avait de plus proche de la permanence absolue; elles nous donnent, pour ainsi dire, une sorte d'image visible de l'éternité ou de l'immuable. Eh bien, je crois qu'il y a quelque chose de valable dans cette réponse mais je ne pense vraiment pas que ce soit la réponse complète à notre question. Elle est importante parce qu'elle semble revenir à un profond facteur psychologique mais je ne pense pas qu'elle retourne suffisamment loin en arrière; je ne pense pas qu'elle touche au facteur psychologique le plus important qui décide du caractère précieux des pierres précieuses. Et ici je citerai un autre philosophe de l'Antiquité, Plotin, le grand philosophe néoplatonicien qui, dans un passage très intéressant et profondément significatif, dit : "Dans le monde intelligible, qui est le monde des idées platonicien, tout brille: par conséquent, la plus belle chose de notre monde est le feu."

Cette remarque est significative à plusieurs égards. Avant tout, elle m'intéresse profondément car elle montre qu'un grand système métaphysique, le système platonicien et néoplatonicien, était principalement construit sur une expérience quasi sensorielle. Le monde des Idées brille, c'est un monde qu'on peut voir; et ce curieux fait que le monde idéal puisse effectivement être vu se retrouve également dans Platon lui-même. Dans Phédon. Socrate parle du monde posthume où vont les hommes bons après leur mort et il est assez difficile de savoir, d'après

le dialogue lui-même, s'il s'agit simplement d'un paradis ou s'il s'agit aussi dans un sens du monde des Idées. Mais quoi qu'il en soit. Socrate dit encore de ce monde — qu'il appelle "l'autre terre" que tout y brille, que même les pierres de la route et celles des montagnes possèdent la qualité de pierres précieuses; et il termine en disant que les pierres précieuses de notre terre, nos émeraudes, nos rubis, etc., de si grande valeur ne sont que des fragments infinitésimaux des pierres qu'on peut voir dans cette autre terre: et cette autre terre, où tout est plus brillant, plus clair et plus réel que dans notre monde est, dit-il, une vision de saints spectateurs. Eh bien, voilà encore une autre indication qu'une grande idée métaphysique, l'Idée platonicienne, le système platonicien d'un monde idéal, repose aussi sur un monde de vision. C'est une vision de saints spectateurs et je pense que nous commençons maintenant à voir pourquoi les pierres précieuses sont précieuses : elles sont précieuses parce que d'une certaine façon elles nous rappellent quelque chose qui se trouve déjà là dans notre esprit. Elles nous rappellent le monde paradisiaque plus que réel que certains entrevoient parfois consciemment et que, je pense, la plupart des gens entrevoient à peine et dont, de quelque obscure manière, nous connaissons tous l'existence sur un plan inconscient. Et, comme le dit Plotin, c'est à cause de l'existence de cet autre monde, cet autre monde lumineux, que la plus belle chose sur terre est le feu.

Or, il est intéressant de remarquer, que nous disons des diamants qu'ils ont du feu, que les diamants les plus précieux, les plus chers sont ceux qui ont la plus grande quantité de feux et tout l'art de tailler les diamants est bien entendu l'art de les rendre aussi brillants que possible et de leur faire donner le plus de feux au-dedans. Et, de fait, on peut affirmer que toutes les pierres précieuses sont en un sens du feu cristallisé. Dans ce contexte, il est très significatif de trouver dans le Livre d'Ézéchiel, la description du Jardin d'Éden rempli de pierres de feu ce sont simplement des pierres précieuses — si bien que nous voyons, je crois tout à fait précisément, que la raison pour laquelle les pierres précieuses sont précieuses est exactement ceci : elles nous rappellent cet autre monde étrange au fond de nos têtes dont certains obtiennent l'entrée et auquel quelques autres ont accès spontanément.

## Accès au monde visionnaire

### • Accès spontané

Avant de poursuivre sur la nature réelle de ce monde visionnaire intérieur, laissez-moi vous dire quelques mots sur les moyens d'accès à ce monde. Certains s'y rendent spontanément; ils semblent capables d'aller et venir sans difficulté entre le monde visionnaire et le monde biologique, utile, le monde quotidien de notre expérience ordinaire. Vous avez des gens comme William Blake, par exemple, qui se déplacent constamment entre les deux mondes. Blake traversa une période vers le milieu de sa vie où il était incapable de visiter le monde visionnaire. Pendant une vingtaine d'années il ne l'a pas vu. Il avait l'habitude de le voir dans sa jeunesse et puis, en vieillissant, il put à nouveau y entrer tout à fait librement. Et nous avons, je crois, bien des cas de poètes et d'artistes qui ont sans cesse voyagé d'un monde à l'autre. Nous avons ces descriptions très belles et très détaillées du monde visionnaire accordé au poète irlandais George Russell — qui écrivait sous le nom de A. E. — où il raconte ses expériences d'allers et retours dans ce monde lumineux à l'intérieur de l'esprit.

Il y a ces cas spontanés où quelques rares privilégiés peuvent visiter l'autre monde et en revenir sains et saufs. Et puis je crois que nous pouvons dire que, chez un très grand nombre d'enfants — je ne connais pas la proportion; je ne crois pas que cela ait jamais fait l'objet d'une enquête systématique — mais chez bon nombre d'enfants cette capacité de vivre dans une sorte de monde visionnaire existe. Ils voient à la fois au-dedans et au-dehors de ce monde lumineux transfiguré. C'est évidemment le monde décrit par Wordsworth dans sa célèbre *Ode on the Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood*. Je crois qu'énormément d'enfants ont exactement la même sorte de prémonition de l'immortalité que celle décrite par Wordsworth. Ensuite arrive le moment où ils sont soumis à notre système d'éducation analytique et conceptuelle; ils perdent alors la capacité de voir cet autre monde qui progressivement, pour citer Wordsworth, "se fond dans la lumière du jour ordinaire". Après avoir vécu dans un monde qui avait "la gloire et la fraîcheur d'un rêve", ils reviennent dans ce monde-ci plutôt ennuyeux, plutôt grisâtre dans lequel la plupart d'entre nous passons notre vie. Je dirais, en passant, qu'un des principaux problèmes d'éducation est la façon dont nous aidons les enfants à tirer le meilleur des deux mondes. Comment les aidons-nous à tirer le meilleur du monde de l'expérience primaire (et de cette extension de l'expérience primaire le monde visionnaire) et en même temps comment les aidons-nous à tirer le meilleur du monde du langage et le meilleur du

monde des concepts et des idées générales? Pour le moment, notre système d'éducation semble presque garantir qu'en leur enseignant à employer mots et concepts, nous effaçons cet autre monde de beauté et de réalité supérieure où vivent tant d'enfants.

Voilà donc deux cas de connaissance spontanée de l'autre monde, du monde visionnaire. Une autre catégorie de gens qui possèdent spontanément cette connaissance est formée des mourants. Les lecteurs de Tolstoï se souviendront que dans cet extraordinaire récit, *La Mort d'Ivan Illitch*, à la fin de ses souffrances et de ses malheurs indicibles, cet homme misérable sent qu'il est poussé dans un sac noir, de plus en plus profondément; et soudain, quelques heures avant sa mort, il perçoit que le fond du sac est ouvert et qu'au bout il y a une lumière.

Ce n'est pas simplement une invention littéraire. Ces derniers mois, le Dr Karlis Osis<sup>1</sup>, de la *Parapsychology Foundation* de New York, a envoyé des questionnaires à un grand nombre de médecins et d'infirmières leur demandant de relater l'état d'esprit des patients sur leur lit de mort. La chose intéressante est qu'il y a, je pense, environ huit cents réponses~de médecins et d'infirmières qui rapportent que, spontanément, des patients sur le point de mourir connaissent ces terribles expériences visionnaires de la lumière, des personnages lumineux. C'est un fait extrêmement intéressant de constater que ce phénomène, évidemment rapporté dans la littérature par le passé, est désormais statistiquement confirmé. C'est l'une des choses les plus fascinantes que font aujourd'hui les psychologues de métier. Ils sont en train de confirmer par des questionnaires et en laboratoire toutes sortes de choses qu'on connaissait intuitivement, qu'on connaissait par l'observation et que les écrivains et les philosophes du passé avaient consignées de façon fortuite.

Eh bien, cela représente une troisième catégorie de cas spontanés. Maintenant, il nous faut poursuivre par les cas provoqués.

#### • Accès provoqué

Le fait que de tout temps et en tout lieu on ait toujours accordé à l'expérience visionnaire une très haute valeur signifie que de tout temps et dans toutes les cultures on a systématiquement essayé de provoquer cette expérience.

---

<sup>1</sup> Karlis Osis, *Deathbed Observations by Physicians and Nurses*, "Parapsychological Monographs". n° 3. N. Y. : Parapsychology Foundation, hic. 1961. (Résumé dans l'Inter-national Journal of Parapsychology (N. Y.), Vol. IV, n° 2, printemps 1962, pp. 27-56. Voir aussi Duncan Blewett, "Psychedelic Drugs in Parapsychological Research", ibid. Vol 5 n° 1, hiver 1963, pp. 43-74.)

On peut provoquer cette expérience de bien des manières. Examinons-en rapidement quelques-unes.

On peut employer l'hypnose. Sous hypnose profonde un certain nombre de gens (pas énormément, mais j'en ai vu quelques-uns) pénètrent à l'évidence dans ce monde et relatent des événements très étranges et tout à fait intéressants : ils voient des silhouettes, ils voient des paysages lumineux, et ainsi de suite. Ce ne sont pas là des phénomènes très courants mais il faut savoir qu'un certain nombre de gens peuvent être transportés dans cet autre monde par l'hypnose.

Il existe d'autres méthodes psychologiques pour accéder à l'autre monde et l'une des plus connues en Orient est évidemment la méthode de concentration sur un point, la méthode traditionnelle du yoga qui consiste à tout exclure sauf un point particulier sur lequel on concentre son attention. Dans de nombreux cas, il semble bien que cela amène à briser la barrière qui entoure notre mode de conscience ordinaire quotidien et biologiquement utilitaire pour nous faire entrer dans un autre mode de conscience, le mode visionnaire. Il y a encore une autre méthode qu'on a, bien entendu, pratiquée dans toutes les grandes traditions religieuses, méthode qu'on nomme aujourd'hui la déprivation sensorielle, ou environnement restreint. Ici encore, il est du plus haut intérêt de voir des psychologues de métier répéter en laboratoire le travail accompli pour des raisons métaphysiques et religieuses, par des ermites et des saints qui vivaient dans des cavernes, dans les montagnes ou dans le désert. Il est tout à fait extraordinaire que lorsque nous limitons effectivement le nombre des stimuli externes ou que nous les supprimons tous complètement, comme on peut y parvenir non sans difficulté, dans un laps de temps assez bref l'esprit commence à produire des expériences visionnaires terribles. Historiquement, nous avons des personnages comme saint Antoine et les moines de la Thébaïde au IV<sup>ème</sup> siècle dans le désert égyptien, et nous avons aussi les ermites de l'Himalaya, les ermites hindous et tibétains qui vivaient dans un isolement complet au fond de grottes. Par exemple, si vous lisez la vie de Milarepa, le grand ermite tibétain, ou si vous lisez la vie de saint Antoine ou de saint Paul, l'ermite de la tradition chrétienne, vous verrez que cet isolement provoquait effectivement des expériences visionnaires. Et, comme je le disais, il est intéressant de voir ces faits confirmés par des chercheurs contemporains comme D. O. Hebb, à McGill au Canada, ou comme mon ami le Dr John Lilly à l'Institut national de la Santé, à Washington. Lilly est probablement allé plus loin que quiconque en créant un environnement restreint. Il s'immerge dans un bain, à la température de 35,5 °C, se fait lier dans un harnais qui ne lui autorise pour ainsi dire aucun mouvement, respire uniquement par un tube de telle sorte que même

son visage est recouvert d'eau et qu'il n'y a aucune différenciation des sensations sur tout le corps; en trois ou quatre heures il connaît des expériences visionnaires terribles. Orle point intéressant, c'est que comme pour saint Antoine, la plupart de ces expériences visionnaires sont extraordinairement désagréables; j'ai demandé au Dr Lilly de décrire ces expériences mais il ne m'a jamais dit exactement de quoi il s'agissait honnis qu'elles étaient vraiment très, très pénibles. Saint Antoine, comme le savent tous ceux qui ont visité une galerie de tableaux, a vécu lui aussi des expériences extrêmement désagréables mais il a aussi connu à l'occasion des expériences authentiquement mystiques et divines. Il est également intéressant que dans toutes les traditions religieuses, les déserts et les lieux où règne un minimum de stimulation sensorielle ont toujours été considérés de façon ambivalente : d'abord comme des lieux où Dieu est le plus proche et ensuite comme des lieux où les démons abondent. Nous trouvons dans le Nouveau Testament, par exemple, que les démons expulsés par Jésus s'en vont dans le désert parce que c'est le lieu naturel, le domicile des démons. Mais également, les ermites qui vivaient dans les déserts au IV<sup>ème</sup> siècle disent qu'ils y allaient parce que c'est l'endroit où l'on peut le plus s'approcher de Dieu, plus que partout ailleurs. Comme je l'ai dit, il est extrêmement intéressant de constater que ces anciennes pratiques religieuses peuvent être et ont été confirmées dans le laboratoire des chercheurs modernes en psychologie.

Une autre méthode d'accès à l'autre monde est la respiration systématique. C'est évidemment en Inde que les exercices de respiration ont été le plus systématiquement développés mais nous en trouvons des traces dans la tradition occidentale, en particulier dans la tradition de l'Église grecque orthodoxe où les gens utilisaient manifestement certaines méthodes respiratoires, et même chez des mystiques individuels en Occident. Je songe au père Surin, le jésuite français du XVII<sup>ème</sup> siècle qui parle des différents modes respiratoires, bien qu'il ne les décrive pas avec précision. Le fait significatif à propos de la respiration est, je pense, que tous ces exercices de respiration élaborés débouchent sur une suspension prolongée du souffle. La suspension prolongée du souffle signifie nécessairement une augmentation de la concentration du gaz carbonique dans le sang. Ici encore, on sait très bien que de fortes concentrations de gaz carbonique produisent réellement dans l'esprit des expériences visionnaires très remarquables et très étonnantes si bien que nous constatons ici, de façon empirique, que les gens dans toutes les traditions religieuses du passé ont employé des méthodes destinées à modifier la chimie du corps, de façon à faciliter les expériences visionnaires. Cela encore est la raison physiologique, et non pas métaphysique ou éthique, du recours à des pratiques comme le jeûne.

Le jeûne est employé dans virtuellement toutes les cultures traditionnelles, entre autres choses dans le but d'amener des visions. Par exemple, dans une société indienne primitive d'Amérique, c'était une partie normale de l'initiation des jeunes adolescents. Ils s'en allaient dans la forêt ou dans la prairie et jeûnaient jusqu'à ce qu'ils aient une vision du dieu qu'ils recherchaient et, en temps voulu, ils avaient toujours leur vision. La méthode du jeûne a bien entendu été employée dans toutes les traditions religieuses. Les effets psychologiques du jeûne ont été confirmés dans la vaste étude de Keys, *The Biology of Human Starvation* (La biologie de la faim humaine)<sup>2</sup>. On y trouve une description très complète de ce qui se passe après une longue période d'abstention de nourriture et, parmi les choses qui arrivent, il y a ces expériences visionnaires. Nous savons aussi que des quantités insuffisantes de vitamines tout comme une simple carence en calories produisent également des modifications psychologiques profondes. Il existe des modifications psychologiques profondes dans la pellagre, par exemple, et dans le bérubéri. Ici encore, il est intéressant, à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui, de jeter un regard en arrière sur l'histoire afin de voir pourquoi une période comme le Moyen Âge était probablement beaucoup plus riche en visions que l'époque actuelle. La raison tient très simplement à ce que nous sommes littéralement bourrés de vitamines et qu'eux ne l'étaient pas. Après tout, chaque hiver au Moyen Âge il y avait une période d'extrême carence en vitamines : la pellagre et les autres maladies de carence étaient très courantes. Au bout d'une longue période de jeûne involontaire arrivaient les quarante jours du Carême où le jeûne volontaire s'imposait par-dessus le jeûne involontaire si bien que, lorsque Pâques arrivait, l'esprit était parfaitement préparé à toutes sortes de procédés ont des effets psychologiques très étranges et très intéressants. En confirmation de cela. on lira avec curiosité les remarques de ce grand Français du XIX<sup>ème</sup> siècle, le curé d'Ars (aujourd'hui canonisé sous le nom de saint Jean Vianney) à qui son évêque avait interdit les privations extrêmement sévères et les autoflagellations qu'il avait pratiquées dans sa jeunesse; il disait avec nostalgie : "Quand j'étais autorisé à faire ce que bon me semblait de mon corps, Dieu ne me refusait rien." Voilà une déclaration psychologique très intéressante montrant l'existence évidente de réactions psychologiques sur le plan biochimique qui, en liaison avec ces sévices, ont effectivement tendance à produire des visions.

---

<sup>2</sup> Ancel Keys, et al., *The Biology of Human Starvation*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1950.

## • Accès chimique

Passons maintenant à une dernière catégorie de procédés qui provoquent des visions; je veux parler de l'ingestion de diverses substances chimiques. Or, comme l'a montré il y a une vingtaine d'années l'anthropologue français Philippe de Félice dans son livre *Poisons sacrés ivresse divine*<sup>3</sup>, virtuellement dans chaque tradition, civilisée et primitive, on s'est servi de drogues à modification mentale dans le but de provoquer des expériences visionnaires. Pour y parvenir on a employé toutes sortes de substances chimiques. La plus anciennement attestée, je suppose, est le soma des Indiens. Je pense que personne ne sait quelle était la plante soma. On l'a assimilée à l'*Asclépias*, ou asclépiade, mais la description du texte sacré ne semble pas convenir à cette plante particulière. D'après le texte antique, il semble s'agir d'une plante grimpante que les Aryens qui envahirent l'Inde vers 1000 av. J.-C. apportèrent avec eux d'Asie centrale; il devint de plus en plus difficile de garder la plante au fur et à mesure qu'ils pénétraient plus avant en Inde. Philippe de Félice propose une hypothèse très intéressante : le développement du yoga (qui eut manifestement lieu vers cette époque, quoiqu'il ait pu démarrer plus tôt chez les peuples pré-aryens de l'Inde). L'adoption du yoga par les envahisseurs aryens leur a peut-être été imposée par le fait qu'ils ne pouvaient plus se fournir en soma si bien que, incapables d'obtenir des visions par la voie biochimique, ils furent obligés de recourir à des exercices purement physiques et respiratoires pour se rendre au même lieu. C'est une hypothèse intéressante qui pourrait être juste. Je n'en sais rien. Et puis, entre autres drogues qui bien entendu ont été utilisées dans le passé, on trouve des drogues extrêmement dangereuses comme l'opium et la coca, dont dérive la cocaïne, et une drogue relativement dangereuse comme le haschisch — et après tout, notre cher vieil alcool que les Grecs, et plus tard les Perses, et en Europe les Celtes employèrent comme drogue à modification mentale et qu'ils adorèrent comme un dieu. Voilà une chose intéressante : la substance qui produit l'altération mentale est considérée comme divine et est ensuite hypostasiée en une personne, projetée dans l'univers externe comme une personne divine. Nous constatons le même phénomène en Amérique centrale, où les archéologues ont récemment mis au jour dans les hauts plateaux du Guatemala un grand nombre de petits personnages de pierre qui représentent des champignons de la tige desquels émerge la tête d'un dieu. C'est un fait très significatif que ce champignon altérateur mental qui, comme nous le verrons dans un moment, est désormais entré dans la vie européenne, était en réalité hypostasié en une divinité.

---

<sup>3</sup> Philippe de Félice, *Poisons sacrés, ivresse divine*. Essais sur quelques formes inférieures de la mystique (Paris, 1936).

## • Accès par les champignons

Parmi les altérateurs mentaux employés jadis dans des rites religieux on trouve le peyotl, le cactus mexicain, utilisé dans les États américains du Sud-Ouest et dans de vastes régions du Mexique, puis le banisterio (*Bannisteriopsis caapi*) d'Amérique du Sud et enfin, évidemment, le champignon mexicain.

A l'époque moderne, la pharmacologie a produit, en partie par des méthodes d'extraction plus fines, en partie par synthèse, un bon nombre d'altérateurs mentaux d'une puissance extraordinaire mais qui sont remarquables par leurs effets très anodins sur l'organisme. Parmi les drogues naturelles, le peyotl n'exerce presque aucun effet négatif sur l'organisme; il n'entraîne aucune dépendance et des Indiens de quatre-vingts ans n'en prennent pas davantage que lorsqu'ils étaient jeunes, pas plus qu'ils n'éprouvent le moindre désir d'en prendre plus d'une fois par mois, ou toutes les six semaines, quand a lieu le rite religieux. L'extrait du peyotl, son principe actif qu'on synthétise aujourd'hui, la mescaline, possède les mêmes qualités. Parmi les récentes acquisitions de l'arsenal des pharmacologues, des psychopharmacologues, on trouve le LSD-25 (acide lysergique diéthylamide), synthétisé par le Dr Albert Hofmann à Bâle, en 1943, et, plus récemment, la psilocybine (dont nous parlera ce soir, je l'espère, le Dr Leary), synthétisée me semble-t-il il y a deux ou trois ans tout au plus, également par le Dr Hofmann qui commença par extraire les principes actifs des champignons mexicains rapportés par le professeur Heim de son expédition au Mexique avec M. Gordon Wasson<sup>4</sup>. J'ai fait récemment l'intéressante expérience de lire une lettre que le Pr Heim avait écrite à mon frère et qui disait : "Je viens de rentrer du Mexique avec une grande victoire; j'avais emporté une bonne quantité de capsules de psilocybine, préparée par Hofmann, et j'en ai donné une dose à la vieille dame — la *curandera*, la guérisseuse — avec qui nous avons fait à l'origine nos expériences sur les champignons et elle en fut tout à fait ravie car les effets étaient exactement les mêmes qu'avec les champignons; elle a dit : "Maintenant, je peux faire ma magie toute l'année, pas besoin d'attendre la saison des champignons!" C'est peut-être l'une des grandes victoires de la science moderne, à savoir qu'un de ces jours peut-être, le Pr Hofmann recevra, à Bâle, un télégramme ainsi rédigé : "Prière envoyer par avion cent capsules au Mexique méridional. J'ai une séance de magie très

---

<sup>4</sup> Roger Heim et R. Gordon Wasson, *Les champignons hallucinogènes du Mexique : études ethnologiques, biologiques, physiologiques et chimiques*. Avec la collaboration d'Albert Hofmann, Roger Cailleux, A. Cerletti, Arthur Brack, Haras Kohel, Jean Delay, Pierre Picot, Th. Lemperière et J. Nicolas-Charles. (*Archives du Muséum national d'histoire naturelle*, 1958. série 7, vol. VI., Paris, 1959). La *curandera* étant Maria Sahina.

importante à faire la semaine prochaine." — et les capsules partiront et la séance de magie aura lieu.

Ces méthodes biochimiques sont, je suppose, les plus puissantes et les plus sûres, pour ainsi dire, de toutes les méthodes actuellement existantes qui nous transportent dans cet autre monde. Je crois, comme le soulignera ce soir le Pr Leary, qu'il y a un très vaste domaine d'expérimentation systématique ouvert aux psychologues parce qu'il est désormais possible d'explorer à un coût minimum pour l'organisme des régions de l'esprit auxquelles il était presque impossible d'accéder auparavant, hormis par l'emploi de drogues extrêmement dangereuses ou en recherchant les personnes assez rares qui pouvaient entrer spontanément dans ce monde. (Bien entendu, il leur est très difficile d'y aller sur commande. "L'Esprit souffle où Il veut", nous ne serons jamais certains que les gens possédant le don de l'expérience visionnaire spontanée pourront l'exercer sur simple demande.) Avec des drogues comme la psilocybine, la majorité des gens ont la possibilité de pénétrer dans cet autre monde sans grande difficulté et presque sans dommage pour eux.

## Nature de l'expérience visionnaire

Après avoir examiné les moyens d'accès à ce monde de l'expérience visionnaire, je vais vous parler de la nature de ce monde. Quelle est la nature de l'expérience visionnaire?

### • Lumière

Le plus grand facteur commun, à mon avis, à toutes ces expériences est le facteur lumière. Il peut s'agir d'une lumière mauvaise, négative, ou d'une bonne lumière. Dans son *Paradise Lost*, Milton parle de l'illumination de l'enfer dont il dit que ce sont les ténèbres rendues visibles. C'est, je pense, une très bonne description psychologique de l'espèce de lumière sinistre que les visionnaires voient parfois effectivement, et c'est une lumière qu'à mon avis beaucoup de schizophrènes voient aussi. Dans *le Journal d'une schizophrène*<sup>5</sup> du Dr Séchehaye, sa patiente décrit précisément cette lumière terrifiante dans laquelle elle vit : c'est une sorte de lumière infernale, on dirait l'éclairage de l'intérieur d'une usine, l'éclat

hideux de l'éclairage électrique moderne qui fait briller les machines. Mais d'un autre côté, ceux qui traversent une expérience positive disent que cette lumière possède une beauté et une signification incroyables.

Je crois qu'on peut diviser en deux types principaux les expériences de la lumière dans leur aspect positif. Il y a l'expérience de ce qu'on pourrait appeler la lumière indifférenciée, l'expérience purement lumineuse, tout étant inondé de lumière. Et il y a l'expérience de la lumière différenciée, c'est-à-dire que les objets, les personnes, les paysages paraissent imprégnés et semblent luire de leur propre lumière.

En général, me semble-t-il, on peut dire que l'expérience de la lumière indifférenciée est plutôt associée à l'expérience mystique totale. Je crois qu'on peut définir l'expérience mystique de manière assez simple : celle dans laquelle la relation sujet-objet est transcendée, dans laquelle existe un sens de solidarité complète dû sujet avec les autres êtres humains et avec l'univers en général. Il y a aussi un sens de ce qu'on pourrait appeler l'ultime justesse de l'univers, le fait que malgré la douleur, malgré la mort, malgré toutes les abominations qui se perpétuent tout autour de nous, cet univers d'une certaine façon est juste; on constate la compréhension directe de phrases comme celles qu'on trouve, par exemple, dans le Livre de Job, des phrases que dans notre état normal nous ne pouvons certainement pas comprendre. Je veux dire, quand Job affirme : "Oui, bien qu'il me trappe, pourtant j'aurai foi en Lui", cela reste incompréhensible à notre niveau biologique ordinaire; et pourtant, elle devient parfaitement claire sur le plan mystique, même sur le plan du mysticisme provoqué.

Ensuite vient un autre trait psychologique très caractéristique de l'expérience mystique : le sens d'une intense gratitude, une gratitude intense pour le privilège d'être vivant, de vivre dans un univers aussi extraordinaire que celui-ci, aussi totalement merveilleux. Ici encore, on trouve dans la littérature mystique des phrases complètement incompréhensibles sur le plan biologique, ordinaire, quotidien, mais qui deviennent parfaitement claires sur le plan visionnaire et mystique. William Blake dit par exemple : "La gratitude est le Ciel lui-même." Que signifient ces mots? On a beaucoup de mal à l'imaginer dans notre état mental ordinaire, mais ils prennent un sens parfaitement clair dans l'état mystique, qu'il soit provoqué ou spontané : la gratitude, c'est vraiment le ciel lui-même, la gratitude est intense, et l'expérience réelle de la gratitude possède une qualité de joie et d'élévation qui dépasse tous les mots.

---

<sup>5</sup> Marguerite A. Séchehaye. *Journal d'une schizophrène*. Auto-observation d'une schizophrène pendant la psychothérapie. I Paris. 1950).

Bien entendu, l'expérience de lumière est abondamment décrite dans la littérature religieuse. Après tout, les cas les plus célèbres (la lumière rencontrée par saint Paul sur la route de Damas; la terrible explosion de lumière qui sortit Mahomet de son sommeil et dont l'intensité lui fit perdre connaissance, l'expérience de lumière terrible que Plotin nous dit avoir connue trois ou quatre fois dans sa vie) — vous en trouverez un peu partout dans la littérature. Et n'imaginons pas que ces expériences de lumière se limitent à des hommes et à des femmes remarquables et exceptionnelles; c'est inexact. Un très grand nombre de gens tout à fait banals les ont connues et c'est l'un des Grands mérites du récent livre du Pr Raynor C. Johnson; dans cet ouvrage intitulé *Watcher on the Hills*<sup>6</sup> (Guetteur sur les collines), il réunit un très grand nombre de témoignages précis provenant de gens parfaitement ordinaires qui ont connu cette terrible expérience de lumière indifférenciée. Qu'il me soit permis de citer une lettre d'une correspondante inconnue que j'ai reçue récemment — il s'agit d'une femme d'une soixantaine d'années qui m'a écrit pour dire qu'à l'époque où elle allait à l'école elle a vécu une expérience qui l'a affectée durant toute sa vie — je cite : "J'avais quinze ou seize ans, j'étais dans la cuisine en train de faire griller du pain pour le thé lorsque soudain, par ce sombre après-midi de novembre, tout l'endroit fut inondé de lumière et pendant une minute d'horloge je restai plongée dedans et j'éprouvai le sentiment que d'une manière indicible, l'univers était juste. Cela m'a affectée pour le restant de mes jours et j'ai perdu toute peur de la mort, j'ai une passion pour la lumière mais je n'ai absolument pas peur de la mort parce que cette expérience de lumière a été pour moi une sorte de conviction que toute chose, d'une certaine façon, est vraiment juste."

Ces expériences sont relativement courantes; bien plus de gens en ont qu'on ne le sait actuellement; je veux dire que nous vivons aujourd'hui à une époque où les gens n'aiment pas trop parler de ces expériences. Si vous en avez, vous vous taisez de peur d'être envoyé chez le psychanalyste. Jadis, alors qu'on considérait les visions comme honorables, les gens en parlaient. Ils couraient évidemment un risque considérable car, en ce temps-là, on considérait que la plupart des visions étaient inspirées par le diable; mais si vous aviez la chance de convaincre vos semblables de la nature divine de vos visions, vous acquériez alors une grande estime. Aujourd'hui, comme je l'ai dit, l'affaire a changé et les gens n'aiment pas beaucoup parler de ces choses. C'est là, je pense, que réside la valeur du récent

ouvrage du Pr Maslow sur ce qu'il appelle les expériences de pointe<sup>7</sup>. Il réunit un très grand nombre de cas de cette sorte d'expérience et il assure ses étudiants qu'il ne va pas les considérer comme fous s'ils racontent des choses venir dire qu'ils ont vécu cette sorte d'expérience.

Autant pour la lumière indifférenciée. Permettez-moi ici de souligner un fait intéressant. On peut affirmer, je pense, que dans toutes les religions, tant primitives que développées, la lumière est le symbole divin prédominant, mais le fait intéressant est que ce symbole se fonde sur un fait psychologique, que la lumière du monde, la lumière intérieure, l'illumination, la claire lumière du vide dans la littérature bouddhique, toutes sont symboliques. Mais elles sont aussi des faits psychologiques. Exactement comme les grands systèmes métaphysiques c'est du moins ce que je crois — tirent dans bien des cas leur origine d'expériences psychologiques, ainsi encore voyons-nous ces grands symboles primordiaux de la vie religieuse tirer également leur origine d'expériences psychologiques. Cette expérience quasi sensorielle de la lumière est quelque chose qui a parcouru maintes religions, et je crois qu'on peut dire toutes, et elle est devenue, comme je l'ai dit, un symbole primordial.

Maintenant, de la lumière indifférenciée passons à la lumière différenciée, c'est-à-dire à la lumière contenue dans des objets émanant des choses et des gens. Eh bien, à son niveau le plus simple, c'est une sorte de géométrie lumineuse vivante. Il y a ici quelque chose d'assez intéressant. Je crois que là encore nous pouvons dire que certains symboles sont fondés sur des faits psychologiques. Par exemple, les mandalas indiens, dont le regretté Dr Jung était si friand, eux aussi je le crois reposent sur des faits psychologiques. Dans ce qu'on peut appeler les premières étapes de l'expérience visionnaire, les gens voient effectivement, les yeux fermés, des choses qui ressemblent exactement à des mandalas. Ces grandes constructions symboliques sont là encore fondées sur des expériences psychologiques immédiates.

Au-delà, bien entendu, il y a toutes sortes d'expériences visionnaires plus réalistes, plus naturalistes — des expériences d'architectures, de paysages, de personnages. On notera avec intérêt que, toujours et encore dans les récits d'expérience visionnaire que font les gens, on trouve les mêmes éléments que ceux décrits, par exemple, dans le livre de Heinrich Klüver sur le peyotl, livre dans

---

<sup>6</sup> *Watcher on the hills* (1959).

---

<sup>7</sup> Abraham H. Maslow, (Princeton. 1962) *Toward a Psychology of Being* (Vers une psychologie de l'être).

lequel il résume la plupart des matériaux publiés au moment où il l'écrivit<sup>8</sup>. Nous trouvons encore et toujours cette description d'architectures et de paysages lumineux constellés de gemmes. Les portes et les fenêtres sont encadrées de gemmes, le paysage tout entier est rempli de ce qu'Ézéchiél appelle les pierres de feu. Ces descriptions sont évidemment très semblables aux récits de paradis, de monde posthume et de pays féériques qu'on trouve dans toutes les traditions du monde. Nous nous pencherons là-dessus un peu plus tard mais je crois qu'il est important de souligner qu'ici encore il y a une base psychologique à un grand nombre de matériaux qu'on trouve dans la littérature traditionnelle des religions et des folklores.

#### • Personnages visionnaires

Nous en venons maintenant aux personnages visionnaires. Il se produit également — et, là encore, c'est un fait très curieux attesté à maintes reprises dans la littérature tant des expériences spontanées que des expériences provoquées — que lorsqu'un personnage est vu, il n'a pour ainsi dire jamais un visage que l'on reconnaît. Nos pères, mères, épouses et enfants n'apparaissent pas. Celui qu'on voit est un parfait inconnu.

Ici encore, je crois que ce fait explique certaines spéculations théologiques intéressantes. Par exemple, les anges ne sont pas, comme on le suppose aujourd'hui en théorie, les esprits trépassés des morts; ils appartiennent à une espèce complètement différente. Cela confirme exactement ce que les psychologues ont découvert sur les expériences spontanées et provoquées: ce sont toujours des personnages inconnus et étrangers.

Quand on commence à réfléchir à la neurologie et à la psychologie de cet état de choses, il est tout à fait extraordinaire qu'il existe quelque chose dans notre cerveau/esprit, quelque partie de notre cerveau/esprit, qui utilise les souvenirs d'expériences visuelles et les recombine de façon à présenter à la conscience quelque chose d'absolument inédit, qui n'a aucun rapport avec notre vie intime et très peu, aussi loin que nous puissions voir, avec la vie de l'humanité en général. Personnellement, je trouve extrêmement réconfortant d'avoir quelque part au fond de mon crâne quelque chose d'absolument indifférent à moi-même et même d'absolument indifférent à la race humaine. Je crois que c'est quelque chose de très satisfaisant qu'il existe une région de l'esprit qui se moque de ce que je fais mais

qui s'intéresse à quelque chose de complètement, d'entièrement différent. Et pourquoi en serait-il ainsi et quel en est le fondement neurologique? Je suis incapable de l'imaginer mais c'est quelque chose qui, à mon avis, demande à être étudié.

#### • Transfiguration

Nous en arrivons maintenant à un autre aspect de la lumière différenciée qu'on pourrait décrire comme le déversement du monde intérieur dans le monde extérieur. Il y a une sorte d'expérience visionnaire que les gens vivent les yeux ouverts et qui consiste en une transfiguration du monde extérieur tel qu'il apparaît avec une beauté, une vie et un éclat accablants. Il s'agit bien sûr de ce que Wordsworth décrit si magnifiquement et si exactement dans sa grande *Ode on the Intimations of Immortality*, et on peut trouver des expériences similaires dans les oeuvres des mystiques, dans l'oeuvre du mystique anglican Traherne qui donne une description incroyablement belle de la sorte de monde où il vivait dans son enfance. Cette description se termine par le passage le plus magnifique où il raconte ce monde merveilleux.

Il dit : "C'est ainsi qu'à grand-peine on m'enseigne les sales stratagèmes du monde que je désapprends aujourd'hui pour redevenir petit enfant et pouvoir une fois encore entrer dans le Royaume de Dieu." Et, comme je l'ai dit, ici réside un des grands défis à l'éducation moderne : comment gardons-nous en vie ce monde si précieux que les gens connaissent pendant l'enfance et que certains privilégiés conservent toute leur vie? Comment le gardons-nous en vie et comment donnons-nous en même temps suffisamment d'éducation conceptuelle pour faire d'eux des citoyens et des savants efficaces? Je l'ignore, mais je suis absolument certain que c'est là un des défis importants qu'affronte l'éducation moderne.

Cette vision extérieure transfigurée est très importante par rapport à l'art. L'art n'est pas entièrement visionnaire; il existe un art merveilleux qui est principalement non visionnaire, mais il y a aussi un art merveilleux qui est principalement visionnaire, qui est soit la vision par l'artiste, pour ainsi dire les yeux fermés, de ce qui se passe dans sa propre tête, cet autre monde extraordinaire; soit une vision d'un monde extérieur transfiguré pour le bien ou pour le mal. Dans les oeuvres de Van Gogh, par exemple, on peut trouver des exemples extraordinaires à la fois de transfiguration négative et positive. On peut voir dans la même exposition deux toiles dont l'une est le tableau le plus bienheureux de l'expérience la plus bienheureuse d'un monde transfiguré

---

<sup>8</sup> Mescal (1927)

positivement, tandis que la toile d'à côté sera absolument terrifiante par son caractère sinistre où le peintre aura perçu un monde réellement transfiguré mais transfiguré d'une manière purement diabolique. On comprendra la souffrance de cet infortuné qui pouvait être précipité hors d'un réel paradis dans quelque chose d'absolument infernal: et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait fini par se suicider. Quand on voit une grande collection de ses tableaux on repère très facilement les hauts et les bas de son extraordinaire expérience de transfiguration à la fois positive et négative.

### **Expérience visionnaire, religion et folklore**

Penchons-nous maintenant très brièvement sur certaines significations de l'expérience visionnaire pour la religion et le folklore. Dans toutes les traditions on trouve des descriptions de paradis, de l'âge d'or, de la vie future, qui placées à côté des récits d'expériences visionnaires, qu'elles soient spontanées ou provoquées, se révèlent exactement semblables; le monde décrit dans la religion populaire, ces autres mondes, sont simplement la description d'expériences visionnaires projetées de l'intérieur par des hommes sur l'univers. Dans toutes les traditions nous trouvons la même profusion de gemmes, et là où l'on n'emploie pas de gemmes nous trouverons le verre qui, bien entendu, était jadis considéré comme un matériau très précieux et très étrange. Nous trouvons cela dans l'Apocalypse, une mer de verre dans la Nouvelle Jérusalem dont les murs étaient d'or et pourtant transparents, d'une sorte de verre doré et transparent, et nous trouvons le même accent sur le verre en tant que matériau magique et merveilleux dans les traditions nordiques. Nous le retrouvons dans la tradition celtique, dans la tradition galloise; par exemple, la demeure des morts s'appelle *Ynisvitrin*, l'île de Verre, et dans la tradition germanique les morts demeurent en un lieu dénommé *Glasberg*, la montagne de verre. Il est excessivement curieux de trouver, du Japon à l'Europe occidentale, ces mêmes images qui reviennent sans cesse, montrant à quel point cette sorte d'expérience visionnaire a été universelle et uniforme, quelle immense importance on lui a constamment accordée et comment elle a été projetée sur le cosmos dans les diverses traditions religieuses.

### **Arts visionnaires**

Permettez-moi de dire quelques mots des arts visionnaires par nature. Il va sans dire que l'un des plus extraordinaires, qui a atteint le sommet de sa perfection

aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, est l'art du vitrail. Quiconque a pénétré à l'intérieur de la cathédrale de Chartres ou de la Sainte-Chapelle, à Paris, s'apercevra combien cet art pouvait être extraordinaire, qu'à l'intérieur de la Sainte-Chapelle, par exemple, on se trouve au sein d'une immense gemme, une sorte de vision extrêmement élaborée au coeur de laquelle on est. Autre fait historique très intéressant : au XII<sup>ème</sup> siècle, Suger, le célèbre abbé de Saint-Denis, raconte qu'à son époque il y avait deux troncs dans toutes les églises ; un pour les pauvres et un pour la fabrication de vitraux; et tandis que le tronc des pauvres était généralement vide, le tronc des vitraux était toujours plein, ce qui montre que les gens accordaient une très grande valeur à cette sorte d'expérience visionnaire.

Autre fait intéressant : l'art visionnaire est très souvent un art populaire et de nombreux arts populaires sont souvent visionnaires. Prenons, par exemple, l'art des cérémonies et des processions en grande pompe. Les rois, les papes, les membres de l'aristocratie et des hiérarchies religieuses du passé ont toujours tous parfaitement compris l'énorme pouvoir de cette sorte de spectacle visionnaire sur les êtres humains. Ces cérémonies, l'entrée du roi dans les villes, le couronnement du pape, ont toujours été immensément populaires et elles ont constitué, je pense, de très puissants instruments pour persuader le peuple que l'autorité de fait l'était aussi de droit, de droit divin. Et c'est par la création d'un environnement visionnaire, d'un milieu visionnaire autour du symbole de l'autorité nue que l'autorité nue en vient à être acceptée comme légitime.

Une autre sorte d'art populaire également visionnaire est évidemment l'art des feux d'artifice. Les feux d'artifice connaissaient déjà une vogue immense sous l'Empire romain et, après l'invention de la poudre à canon, ils allèrent beaucoup plus loin que ce n'était possible autrefois. Mais ils ont toujours constitué des formes d'art extrêmement populaires et ce sont essentiellement des arts visionnaires. Il en va de même pour l'art des spectacles scéniques : les grands masques élisabéthains et jacobéens du XVI<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> siècles pour lesquels on dépensait des sommes fantastiques. On se souvient d'un bal masqué organisé par les avocats des écoles de droit de Londres qui coûta 20 000 livres de l'époque, somme absolument gigantesque aujourd'hui, probablement au moins 250 (X)O livres sterling pour une seule nuit de distraction. Je vous montre l'intérêt et l'excitation énormes que cette sorte de spectacle suscitait. Inutile de dire que cet art populaire qui dépendait des jeux de lumière est en grande partie lié aux progrès de la technologie. Jadis, j'en suis convaincu, avec les chandelles on ne pouvait réaliser qu'une bien médiocre illumination et on notera avec intérêt que depuis l'invention du miroir parabolique à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle il est devenu possible

de produire dans le monde du théâtre des effets visionnaires tout à fait inconcevables auparavant.

Ici encore, l'étymologie populaire est passionnante. On constate par exemple que l'invention d'Athanasius Kircher au XVII<sup>ème</sup> siècle fut immédiatement baptisée *Lanterna Magica*; on ressentit immédiatement comme magique la projection d'une image lumineuse dans une pièce obscure sur un écran blanc. On sentit que l'expression "lanterne magique" était parfaitement appropriée à cette sorte d'expérience visionnaire.

Je trouve très touchant de songer qu'on peut retrouver toute la gamme des expériences visionnaires depuis les feux d'artifice en passant par la lanterne magique, par les revues modernes et le cinéma en couleurs, jusqu'aux visions des saints et finalement à la lumière indifférenciée des mystiques. Cette même chose observe une progression continue et à travers elle presque tous les gens concernés ont éprouvé ce sentiment immédiat qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement précieux et important dans cette sorte d'expérience.

Ce qui me conduit à ma conclusion : quelle est la valeur de l'expérience visionnaire?

### **La valeur de l'expérience visionnaire**

Je suppose que dans un certain sens on peut affirmer que cette valeur est absolue. Dans un sens, on peut dire que l'expérience visionnaire est, pour ainsi dire, une manifestation simultanée du beau et du vrai, d'une beauté intense et d'une réalité intense et en tant que telle elle n'a pas à se justifier d'aucune autre façon. Après tout, le Bien, le Vrai et le Beau sont des valeurs absolues et dans un certain sens on peut dire que l'expérience visionnaire a toujours été considérée comme une valeur absolue, qu'elle a toujours été ressentie comme possédant intrinsèquement une signification et une importance immenses et qu'elle valait la peine qu'on y consacre un prix très élevé.

Mais il est également important de souligner que bien qu'étant dans un certain sens intrinsèquement précieuse et dans un certain sens absolument précieuse, je pense cependant que nous pouvons parler à propos des expériences visionnaires de leur valeur relative dans le cadre de référence de la bonté et de la spiritualité. Dans ce contexte, je crois qu'il est très important de penser aux définitions théologiques

de ces expériences. La définition théologique d'une vision ou même d'une expérience mystique spontanée est une "grâce gratuite". Ces choses sont des grâces, elles nous sont accordées, nous ne travaillons pas pour les obtenir. Elles nous adviennent et elles sont gratuites, ce qui veut dire qu'elles ne sont ni nécessaires ni significatives pour le salut ou pour l'illumination, quelle que soit la formulation que vous préférez. Mais si l'on en use correctement, si l'on coopère avec elles, si l'on ressent leur souvenir comme important, si les gens travaillent en suivant les directions indiquées pendant la vision, alors elles peuvent présenter pour nous une valeur immense et une très grande importance en nous faisant changer de vie. L'idée de la grâce gratuite qui revêt de l'importance si nous coopérons avec elle comporte une grande signification dans toute la gamme des expériences visionnaires, tant spontanées que provoquées.

Nous, entendons le Dr Leary<sup>9</sup> sur l'induction de ces expériences au moyen de substances comme la psilocybine et je dirais sans l'ombre que cette sorte d'expérience provoquée peut très bien n'avoir aucune valeur du tout, elle peut se limiter à quelque chose comme aller au cinéma et voir un film intéressant. Ou bien, au contraire, si l'on coopère avec elle, si nous percevons qu'elle comporte une sorte de signification profonde et que nous faisons quelque chose à ce sujet, alors elle pourra être très très importante et elle changera notre vie, elle changera notre mode de conscience, nous fera comprendre qu'on peut regarder le monde autrement que de façon utilitaire et elle entraînera peut-être aussi des modifications significatives de notre comportement. Nous en arrivons, bien entendu, maintenant, au problème philosophique : quel est le statut métaphysique des visions, quel est leur statut ontologique? Eh bien, par bonheur, ceci est un congrès de psychologie appliquée et nous n'avons pas à entrer dans ce genre de débat, bien que je pense que cela en vaille la peine, et j'espère que quelqu'un s'y lancera, tôt ou tard. Mais pour le moment nous pouvons dire, je pense, que mis à part sa valeur intrinsèque, la valeur éthique, sociologique et spirituelle de l'expérience visionnaire est la suivante : si elle est bien utilisée, elle peut aboutir à une modification significative et importante du mode de conscience et peut-être aussi une modification du comportement, modification dans le sens de l'amélioration.

---

<sup>9</sup> Le Dr Leary parla plus tard, le même jour, de "Comment modifier le comportement".